

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient sur la base du droit de l'État d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un État du peuple palestinien.

ISSN : 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Le N° 5,50 €

PNM n° 303 – Février 2013 – 31^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Proche-Orient

Élections en Israël
Entretien de P.Kamenka avec... M.Schattner 3

Droits de l'homme

Israël, rapport de l'ONU PK 3
France, égalité des
droits des immigrés H.Levart 4

Histoire / Mémoire

Un livre de Michel Sablic lu par... M.Radzynski 6
USA, IV. L'Hallali L.Laufer 7
Hommage à Marcel Rajman le 17 février 2013 6
Cinéma *Das Kind*
(hommage à Irma Miko de la MOI) 7

STALINGRAD

70^e anniversaire de la victoire
soviétique A. Lacroix-Riz 8
La bataille du XX^e siècle M.Weinstein 8

Billet d'humeur

Tolérance zéro J.Franck 4

Culture / Littérature

Ilya Ehrenbourg
II. Le plus Français des Soviétiques B.Frédéric 5
La maternité suisse d'ELNE P.Outteryck 6
Les métallos et l'anticipation sociale P.Kamenka 6
Cinéma *Dans la brume, Antiviral, Esclave libre* LL 7



2 FEVRIER 1943 STALINGRAD LE TOURNANT décisif de LA SECONDE GUERRE MONDIALE

UNE VICTOIRE QUI
REDONNE L'ESPOIR

(voir article d'Annie Lacroix-Riz en page 8)

Cette affiche soviétique montre un soldat démolissant un panneau indicateur allemand où l'on peut lire : "Vers l'Est". Au bas de l'affiche, la légende indique : "Vers l'Ouest", ce qui illustre bien l'aspect du "tournant décisif". Elle symbolise, après la victoire de Stalingrad, la contre-offensive de l'Armée rouge, qui se terminera par la chute de Berlin.

OLIVIER GEBUHRER

PREMIERS PAS EN L'AN 2013

Editorial

Janvier étant le mois des vœux, la PNM avait souhaité à ses lectrices et lecteurs de voir leurs espoirs commencer à trouver leur réalisation. L'année 2013 commence mal.

Il est légitime de se demander comment le « *Redressement Productif* », icône du quinquennat, peut commencer par l'acceptation de la mise en friche des fleurons industriels de notre pays.

Il est légitime de se demander comment « *la croissance* », autre emblème quinquennal, peut trouver sa source dans le déferlement du chômage de masse, l'abdication devant les exigences sans fin du *Medef*, lequel par ailleurs semble exercer sur le gouvernement une véritable fascination ; à peine l'encre de certaines signatures au bas d'un prétendu « *accord historique* » était-elle sèche que Renault annonçait un plan social d'une rare ampleur. Cadeaux fiscaux démesurés.

Au plan international, l'horizon est sombre. On pouvait penser que l'appui de la France à la demande de l'Autorité Palestinienne à l'ONU signifierait un tournant de la politique extérieure de notre pays. La PNM ne boude pas cet acte qui tourne le dos à tant d'années de soutien inconditionnel à la politique ultra des dirigeants israéliens. Mais si cela reste sans suite, ce sera au mieux de l'ordre du symbole fugace. À ces pré-

occupations s'ajoutent celles liées à l'opération des élections anticipées israéliennes.

Tout est dit dans la remarquable interview de l'historien israélien Zeev Sternhell parue dans *l'Humanité* Dimanche*. Après une analyse originale du « *retour des anti-Lumières* » et des deux conceptions antagoniques de la nation, Sternhell montre par quels mécanismes une majorité de citoyennes et citoyens israéliens (67%), favorable à la création d'un État Palestinien, s'apprête néanmoins à reconduire une politique conduisant à l'apartheid pur et simple sous le couvert d'une domination religieuse ultra et fanatique et le maintien de formes vidées de tout sens d'institutions démocratiques.

Pour autant, les problèmes sociaux de la société israélienne révélés par le puissant mouvement des Indignés israéliens ne trouvent pas même un début de solution. Nous ne citerons qu'une phrase à cet égard : « *Les Israéliens savent que des sommes folles sont dépensées pour contrôler les Territoires et poursuivre la colonisation au détriment de l'emploi, de la santé, de l'éducation. Mais ils l'acceptent au nom d'un intérêt national défendu par la droite* »**.

Or il se trouve qu'au moment où ces lignes étaient écrites, le peuple israélien a parlé [voir en

page 3]. Un tournant politique s'amorce-t-il dans l'opinion israélienne ? Une course de vitesse est donc engagée et la marche au bord du précipice reste une possibilité mais pas la seule.

Ces données redoutables se doublent des immenses questions soulevées par la guerre au Mali dont la France a décidé l'engagement.

On peut en effet se demander si, au lieu de se précipiter à Bruxelles pour signer avec la chancelière d'Allemagne un traité qui est un garrot pour la politique économique et sociale, il n'eût pas été plus urgent de tout entreprendre pour aider le continent africain et spécifiquement le Mali à redresser ses structures étatiques et leurs économies dévastées par les ajustements structurels du FMI et autre Banque mondiale. Le cadre de tels efforts existe ; c'est celui de l'ONU. La nécessité de l'action politique très en amont était connue depuis des mois.

Si nous voulons que nos vœux se réalisent, il est temps que le vent se lève ; à sa manière, la PNM y contribuera. ■

* *L'Humanité* Dimanche n° 21088 du 17 au 23 janvier 2013

** Ibidem p. 47

CARNET

Monsieur Serge PORTIAS,
son époux,
Madame Sophie PORTIAS,
sa fille,
Mademoiselle Marie-Sarah BOUCHE-PORTIAS,
sa petite-fille,
Hélène et Sam ROZENHOLC,
sa belle-soeur et son frère,
ont la douleur de vous faire part du décès de

MADAME ALICE PORTIAS NÉE ROZENHOLC

Fille de Majer Ber ROZENHOLC dit Marcel, son père,
engagé volontaire le 2 septembre 1939,
résistant au sein de la FTP-MOI, déporté à Auschwitz en 1943
et de

Nechama Beila BAJERA dite Berthe, sa mère, également
résistante au sein de la FTP-MOI qui nous a quittés en 1989

survenu le samedi 5 janvier 2013 à l'âge de 70 ans.

Les obsèques ont eu lieu le mercredi 9 janvier 2013
dans l'intimité au Cimetière Parisien de Pantin.

Décès

Joseph Bialot-Broda (1923-2012)

Né en 1923 à Varsovie dans une famille juive arrivée à Paris en 1930, Joseph passe sa jeunesse à Belleville. Engagé dans la Résistance, il est arrêté en 1944 et déporté à Auschwitz. Pour supporter "ce passé qui ne passe pas", il suit une analyse et passe une licence de psychologie à Vincennes. En 1978, il se lance dans l'écriture et publie chez Gallimard "Le salon du prêt-à-saigner", couronné par le Grand Prix de littérature policière en 1979. Il ne lâchera plus le polar. En 1990, il publie "La nuit du souvenir" et en 2002, "C'est en hiver que les jours rallongent", ouvrages dans lesquels il se heurte à "l'invraisemblable vérité". Il ne cessera d'écrire. Il aimait jouer au Loto les chiffres tatoués sur ses bras à Birkenau et à Auschwitz. Il n'a jamais gagné.

Naissances

Mazel Tov !

Les familles D'ASTE BLANC et STAROSWIECKI-ALMAN
sont heureuses d'annoncer la naissance le 27 janvier 2013
de **ARTHUR**, petit frère de Jules
et fils de Jean et Nhuan Nhan D'ASTE BLANC

VIE DES ASSOCIATIONS

A vos agendas !

LES 70 ANS DE L'UJRE



En 2013, l'UJRE célébrera le 70^e anniversaire de sa création officielle. Poursuivre l'oeuvre entreprise dans la clandestinité, aujourd'hui où nous sommes largement entrés dans le XXI^e siècle, reste pour nous un impératif exigeant et toujours plus actuel.

Lundi 29 avril 2013 de 18h. à 21h. à l'Hôtel de Ville de Paris

L'Assemblée Générale des adhérents de l'UJRE se tiendra au 14 rue de Paradis, Paris 10 le
Samedi 24 mars 2013 à 15h.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993: quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, *PNH*
depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM*
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 0614 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Roland Wlos

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction

Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : luje@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite.orange.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :

France et Union Européenne :

6 mois 28 euros

1 an 55 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse

postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel



Appel* publié le 6-7 avril 2003 dans Le Monde, le 7 avril 2003 dans l'Humanité, et publié à nouveau dans une version mise à jour, en septembre 2004 dans Le Monde.

Parce que nous ne pouvons pas supporter l'horreur devenue quotidienne au Proche-Orient, Parce que quelques institutions et quelques hommes publics monopolisent abusivement l'expression des Français juifs, Parce que nous rassemblons une certaine idée de l'humanité, Parce que, devant les répercussions en France du conflit du Proche-Orient, la résurgence de l'extrême droite et la recrudescence d'actes antisémites, nous sommes amenés à revendiquer publiquement la part juive de notre identité personnelle, Nous avons décidé de nous exprimer collectivement.

Appel à soutien

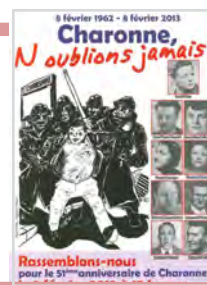
Une Autre Voix Juive (UAVJ) lance un appel à la solidarité financière**. Les dons sont à verser à *Soutien Autre Voix, 14, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris*. Ces fonds sont destinés à permettre de faire connaître ses prises de position moyennant finance, l'Humanité et La PNM étant à notre connaissance les seuls titres de presse à publier gratuitement les communiqués d'UAVJ.

* Vous aussi pouvez signer cet appel sur le site d'UAVJ : <http://uavj.free.fr>

* Lors de la tenue du dernier Bureau de l'UJRE, ses membres ont chacun contribué et versé la somme totale de 250 €.

COMMÉMORATION DU MASSACRE DE CHARONNE VENDREDI 8 FÉVRIER

- à 12h au Métro Charonne
- à 13h au Cimetière du Père Lachaise
- à 19h30 projection du film "Charonne, 8 février" par Olivier Doat au 3, place des grès Paris 20 (PCF 20^e),



Yiddish à STRASBOURG

Rafaël Goldwaser COMMUNIQUE :

À Strasbourg, les deux semaines de l'Université d'été Yiddish se dérouleront du 22 Juillet au 2 Août au Centre Européen de la Jeunesse. Le matin sera consacré à l'étude du Yiddish à trois niveaux respectivement destinés aux débutants, aux plus avancés, à ceux enfin qui souhaitent étudier la littérature yiddish (en yiddish ;-). L'après-midi sera consacré aux ateliers : Chant Yiddish, Danse Klezmer et "Nigunim". Des projections, concerts, conférences... rempliront les soirées.

Deux excursions guidées sont prévues, l'une à Strasbourg même, en bateau-mouche, l'autre dans différents sites juifs d'Alsace. Prix : 450 € (300 € pour étudiants). Possibilité de bourses pour de jeunes étudiants des pays de l'Est. Possibilité aussi de logement et de prise des repas - au prix les plus bas de Strasbourg - au Centre Européen de la Jeunesse. Information / Inscription : goldwaserrafaal@gmail.com

31^E ANNÉE DE LA PNM - POINTS DE VUE

Comme vous le savez, par son numéro 300, la PNM appelait ses lecteurs à réagir à son contenu, à faire des propositions... Voici une toute première réaction, nous en espérons de nombreuses !

L'équipe de la PNM s'efforcera de répondre au mieux prochainement à vos attentes.

Julien Hirszowski, Paris : Tout d'abord bonne année 2013 et meilleurs vœux à tous ! Vous m'avez demandé, en tant que lecteur de la PNM, de vous faire connaître mon point de vue sur le journal afin de vous permettre de répondre toujours plus et de mieux en mieux à mes attentes. Je le fais bien volontiers. D'abord sur ce qui répond pleinement à mon attente : les contenus culturels riches et diversifiés, les rubriques histoire, mémoire, sans oublier le cycle "Être juif au XXI^e siècle", la vigilance contre l'antisémitisme lié aux extrêmes droites occidentales. De quoi satisfaire la curiosité, découvrir des choses nouvelles, ouvrir l'esprit. Ce qui ne répond pas à mon attente, c'est le traitement du conflit israélo-palestinien. Alors que la PNM dispose du concours de spécialistes du Proche-Orient, leur compétence n'est utilisée qu'à moitié : pour analyser de façon critique les problèmes venant du côté israélien, jamais du côté palestinien. Personnellement j'ai la chance d'avoir un ophtalmo très compétent grâce à qui j'arrive à voir aussi nettement que possible des deux yeux malgré ma myopie. Ce spécialiste ne restreint pas ses consultations à un seul œil, toujours le même ! Et si c'était le cas, je trouverais qu'il bride exagérément l'exercice de ses compétences, et j'estimerais ne pas en avoir pour mon argent ! J'ai reçu le dernier n° de la PNM avec l'interview du 19 décembre 2012 d'Alain Gresh, spécialiste indéniable du Proche-Orient. J'y ai cherché en vain un commentaire sur le discours du 8 décembre de Khaled Mechaal à Gaza à l'occasion du 25^e anniversaire du Hamas. Ce discours important (voir les 3 liens ci-dessous) semble contredire certaines déclarations antérieures sur l'acceptation par le Hamas de deux États distincts séparés par la ligne d'armistice d'avant la Guerre des Six jours. Une explication par A. Gresh m'aurait permis d'y voir plus clair sur cette apparente contradiction. Malheureusement, l'absence d'analyse critique du Hamas dans la PNM n'est pas nouvelle et je l'ai déjà déplorée auparavant à plusieurs reprises. Faire l'impasse sur le rôle dans le conflit israélo-palestinien d'une organisation comme le Hamas ne me paraît aller ni dans le sens du progrès, ni dans celui de la paix. Je souhaiterais que la PNM puisse surmonter rapidement, pendant qu'il est encore temps, ce déficit d'information, ce qui aiderait à dissiper toute confusion possible avec les positions des partisans d'un État unique, d'EuroPalestine, du PIR ou de l'UJFP. C'est l'amélioration que je peux suggérer ; ce n'est pas difficile, il suffit que vous le vouliez. Amitiés à tous. ■

• <http://www.rfi.fr/moyen-orient/20121208-territoires-palestiniens-gaza-hamas-25-ans-mechaal-israel>

• <http://www.la-croix.com/Actualite/S-informer/Monde/Le-chef-du-Hamas-appelle-a-Gaza-a-l-unite-pour-liberer-toute-la-Palestine-NG-2012-12-08-885503>

• <http://soutien-palestine.blogspot.fr/2012/12/discours-integral-de-khaled-mechaal.html>

Entretien avec

MARIUS SCHATTNER

En février 2012 (PNM n° 293), ce journaliste franco-israélien* vivant en Israël faisait pour les lecteurs de la PNM le point sur le "printemps arabe vu d'Israël", lors d'un de ses passages à Paris. Aujourd'hui, il nous commente les résultats des élections législatives du 22 janvier 2013.

PNM Quelles sont les leçons principales des élections israéliennes de 2013 ?

Marius Schattner Les observateurs ont été surpris par le résultat de ces élections législatives en Israël. Les sondages nous ont tous trompés, pas sur le *Likoud* (31 sièges) ni sur les *Travaillistes* (15), mais sur le score du nouveau parti centriste *Yesh Atid* - "Il y a un avenir" (19 sièges) de Yaïr Lapid. Certes il ne s'agit pas d'un renversement politique. Même si son parti a perdu 11 sièges, Benjamin Netanyahu a rester à la tête du gouvernement. Mais ce scrutin n'en marque pas moins globalement un coup d'arrêt à l'extrême droite.

PNM Comment qualifier le parti *Yesh Atid* ?

Marius Schattner Ce parti est sans position politique claire. Son programme est tout et n'importe quoi. Son seul cheval de bataille pendant la campagne électorale a été d'exiger que les juifs ultra-orthodoxes fassent leur service militaire. Avant les élections, la grande déclaration de Yaïr Lapid (ancien journaliste vedette de la télévision) a été d'affirmer qu'il n'accepterait pas d'être ministre sans portefeuille. Au vu des résultats, il sera ministre avec un portefeuille.

Le parti de Lapid n'est pas un parti de gauche. C'est un parti qui représente les classes moyennes et les classes moyennes supérieures. Elles sont à la fois pour la baisse des impôts et en même temps elles veulent des logements à bas prix. Mais sur le fond, Lapid a pris position en faveur des gros blocs d'implantations dont celui d'Ariel, et il a approuvé la construction d'une université à Ariel. Immédiatement après son élection il a annoncé qu'il avait l'intention de participer à un gouvernement Netanyahu, et qu'il ne ferait pas "bloc avec la députée (arabe israélienne) Hanna Zoabi", bête noire de l'extrême droite israélienne.

Il a critiqué en revanche avant le scrutin le Premier ministre pour avoir annoncé de nouvelles accélérations de construction de colonies. Il rappelle beaucoup les positions de l'ancien premier ministre Ariel Sharon.

PNM : Quel est le rapport de force à la Knesset ?**

Marius Schattner Il n'y a pas eu de vague irrésistible de l'extrême droite ni des partis religieux. On peut dire en revanche qu'il y a une radicalisation au sein de la droite : l'extrême droite est plus forte au sein du *Likoud* et les religieux sont plus forts. Mais globalement au Parlement, la droite ne s'est pas renforcée, elle s'est plutôt affaiblie.

A gauche, il y a un renouveau, les *Travaillistes* ont fait un mauvais score, mais le parti *Meretz* (6 voix) a effectué une remontée sensible bénéficiant du vote des jeunes. Il passe de 3 à 6 sièges.

Globalement, on peut estimer qu'il y a un affaiblissement de la droite, avec un vote très massif au centre, mais dont on ne sait quel sera l'axe politique. A gauche, on

constate un petit renforcement du camp de la paix, même si les électeurs n'ont pas voté sur la question de la paix avec les Palestiniens. D'ailleurs, les partis qui en ont fait leur thème de campagne, comme le parti de l'ancienne ministre des Affaires étrangères, Tzipi Livni (*Hatnouth*, 6 sièges) ont obtenu un score très faible.

Le message, ambigu, des Israéliens à l'issue de ce vote est de signifier à Benjamin Netanyahu et aux colons "fous" que ça suffit, que leur politique va trop loin, sans dessiner encore d'alternative.

PNM Quelle politique va être conduite par la nouvelle coalition entre la droite et le centre ?

Marius Schattner Netanyahu fera la même politique, mais elle sera habillée de façon différente. Elle sera plus "présentable" comme l'écrit le quotidien *Jerusalem Post*, pro *Likoud*. Ce n'est pas la peine de proclamer qu'on va faire des colonies alors qu'on ne va pas les construire du moins dans l'immédiat, cela juste pour faire plaisir à l'électorat et ainsi prendre le risque d'aggraver les relations avec les États-Unis. Le nouveau gouvernement va donc essayer de mettre un peu d'huile dans les rouages. A mon avis, cela ne devrait pas marcher. Le parti de Yaïr Lapid dit par exemple qu'il est favorable à la reprise des négociations avec les Palestiniens. Très bien. Mais les Palestiniens demandent, pour pouvoir reprendre les négociations, qu'il y ait d'abord un gel des colonisations. Le parti de Lapid n'est pas pour ce gel. Les Palestiniens demandent également qu'il y ait une chance réelle d'accord. Et sur cette question encore, Lapid s'est abstenu.

PNM : La question sociale a-t-elle joué un rôle dans ces élections ?

Marius Schattner La question sociale a énormément marqué ces élections, mais de façon détournée. Elle a été totalement récupérée par le parti centriste *Yesh Atid*. Il a joué sur l'ambiguïté du mouvement social de 2011. Car ce mouvement n'était pas un mouvement des pauvres, mais un mouvement marqué par un grand mécontentement des classes moyennes sur qui pèse tout le poids des taxes et des impôts et qui se sentent pressées comme des citrons. La force de ce mouvement était d'avoir des slogans très vagues, très larges, sympathiques, comme "le peuple veut la justice sociale". Le mouvement a pris une ampleur phénoménale précisément par son refus de prendre position clairement sur des questions politiques qui l'auraient divisé. Sans répondre à la question clef : où prendre l'argent ? Le mouvement par exemple n'a jamais demandé l'arrêt de la colonisation. Ce mouvement a réussi en raison de cette ambiguïté, mais c'est également à cause de cette même ambiguïté qu'il a abouti à une impasse.

C'est ce qui se passe maintenant avec le Parti du centre. Il réussit à cause de son ambiguïté et aussi du fait de raisons totalement irrationnelles : leur dirigeant est

relativement jeune, il a 45 ans, tégénique, sportif accompli, un physique à la Georges Clooney etc.

Comme le mouvement social, ça va marcher au début à cause de l'ambiguïté de cette formation politique, mais cela risque aussi d'aller à l'échec pour les mêmes raisons.

PNM : Sur la question palestinienne, la nouvelle coalition va-t-elle mener une autre politique ?

Marius Schattner Non. En revanche, il y aura plus de sensibilité aux inflexions de la politique américaine après les récentes déclarations d'Obama à la presse. On attend aussi une initiative européenne sur cette question. Sur le fond, il n'y aura pas grand chose de changé, d'autant qu'il est quasiment certain que le parti religieux ultra-nationaliste *Beit Yeoudi* (Le Foyer juif) qui a effectué une percée (12 sièges contre 7 à la précédente *Knesset*) va participer au gouvernement. Il ne faut pas se faire d'illusion, il n'y aura pas de gel de la politique de colonisation. En revanche, il n'y aura pas de déclaration fracassante sur la multiplication de nouvelles colonies.

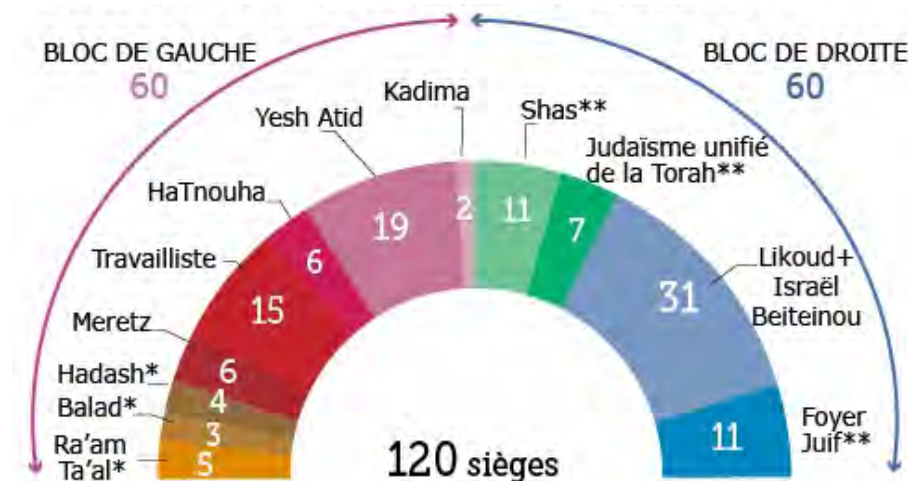
Les Israéliens, en résumé, ne veulent pas la paix, mais ils veulent qu'on leur fiche la paix... C'est l'aspiration des gens. Ils ne veulent pas des "colons fous", mais sans vouloir en même temps le démantèlement des colonies.

Dans le domaine de la politique extérieure, on devrait par ailleurs assister à l'arrêt des projets d'attaque contre l'Iran pour l'empêcher de se doter de l'arme nucléaire. ■

Propos recueillis par
PATRICK KAMENKA
le 24 janvier 2013

* **Marius Schattner** est journaliste. Il a été correspondant de l'AFP. On lui doit des articles parus dans les revues *Découverte* et *Esprit* et deux livres, "*Israël, l'autre conflit, laïcs contre religieux*" (Éd. André Versaille, 2008) et "*Histoire de la droite israélienne de Jabotinsky à Shamir*" (Éd. Complexe, 1991). Il prépare un livre sur la guerre de Kippour avec l'historienne Frédérique Schillo, qui doit sortir en octobre prochain aux Éd. André Versaille.

** **Knesset** : Parlement israélien dont voici la nouvelle répartition :



*partis arabes israéliens **partis ultra-orthodoxes et d'extrême droite religieuse

Source : Haaretz

23/01/2013

ACTUALITÉ DU PROCHE-ORIENT

En bref



La poursuite de la colonisation condamnée par l'ONU et l'UE

L'Union européenne, par la voix de sa représentante pour les Affaires étrangères, Catherine Ashton, et tous les membres du Conseil de sécurité des Nations unies à l'exception des États-Unis, ont condamné Israël, à la suite de l'annonce d'un projet de construction de mille logements dans le quartier de colonisation de Gilo, à Jérusalem-Est.

En Israël même, cette poursuite de la politique de colonisation a été vivement dénoncée par le mouvement « *La Paix Maintenant* » qui voit dans le projet de Gilo une volonté de créer une continuité territoriale juive entre le Gush Etzion et les quartiers de colonisation du sud de Jérusalem. ■

Le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies demande l'arrêt de la colonisation

Le *Conseil des droits de l'Homme* des Nations unies, dans un rapport d'experts indépendants, a demandé l'arrêt immédiat des colonisations des territoires. Le document, qui évoque pour la première fois un recours possible devant la *Cour pénale internationale*, appelle au "retrait progressif de tous les colons". Le ministère israélien des affaires étrangères a condamné ce document qui, selon Israël, va à l'encontre d' "une solution durable au conflit israélo-palestinien" (sic). La *PNM* traitera le sujet dans son prochain numéro. ■

MÉMOIRE

DROITS DE L'HOMME

UN ORPHELIN DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

VARSOVIE, MOSCOU, ALMA-ATA, JÉRUSALEM... PARIS !

Un livre de **Michel Sablic** lu par **MADELEINE RADZYNSKI**

Quelle enfance que celle de Michel ! Une expression vient à l'esprit : la réalité dépasse la fiction !

La famille est à Varsovie, lorsque, en septembre 1939 une bombe tombe sur la maison et la détruit partiellement. Le père prend alors la décision de partir, et voilà le premier voyage : Bialystok, Moscou, Oural, et Orcha. C'est là que le père est mobilisé et incorporé dans l'Armée rouge. Mais la ville subit des bombardements intenses, et c'est l'exode, en direction du Sud-Est. Arrivée à Orenbourg, à 2 000 km, aux portes du Kazakhstan.

La vie est dure, la mère tombe malade et... meurt. C'est là que commence la dure vie d'orphelin de Michel.

Premier orphelinat : petit établissement d'une vingtaine de gosses de cinq à douze ans. Michel a cinq ans. Première des préoccupations : manger, trouver des combines pour avoir un peu plus que la nourriture de l'orphelinat.

C'est là aussi que Michel va à l'école pour la première fois, et qu'il doit abandonner sa langue maternelle, le yiddish, pour parler, lire et écrire le russe !

Un nouvel arrivant lui apprend l'existence d'une « amicale polonaise » à Orenbourg. Michel la contacte, car il a l'espoir de retourner à Varsovie et d'y retrouver son père.

En effet, début 44, le voici dans un nouvel établissement qui est administré par des Polonais.

L'été se passe et avec les autres enfants de l'orphelinat, il fait les travaux des champs. Rentrée scolaire en polonais ! Michel doit apprendre un nouvel alphabet, une nouvelle langue !

Et c'est là que survient une grande nouvelle : LA GUERRE EST FINIE !

Dès le lendemain, il faut être prêt à partir pour la Pologne. Périple extraordinaire et qui l'emmènera, il ne le sait pas encore, jusqu'en Palestine !

Premier arrêt à Ulm, la ville natale d'Einstein : Michel y restera fort longtemps, sans scolarité aucune. Certains enfants ont su, là, qu'ils allaient partir aux U.S.A pour y être adoptés !

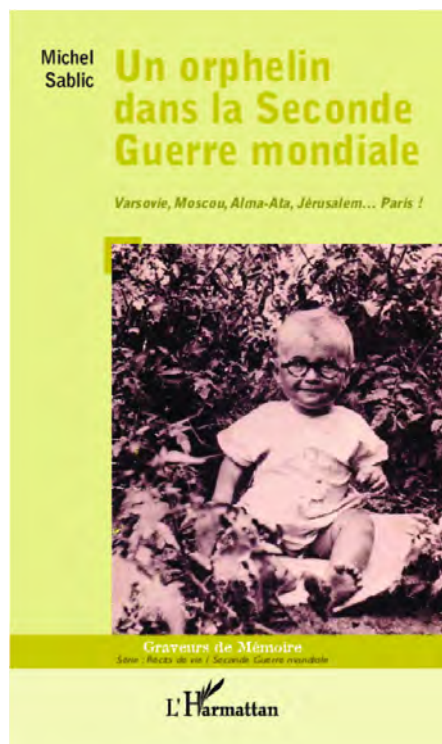
Ce n'est qu'au printemps 46 que Michel quitte Ulm pour Varsovie où le groupe n'arrivera qu'après un interminable voyage en train !

Michel, qui va avoir sept ans se croit arrivé à destination. Il est en fait à la veille d'un nouveau périple de plusieurs milliers de kilomètres !

Une personne se disant la tante de Michel lui promet de venir le chercher, ce qu'elle fait, mais pour l'emmener avec trois autres enfants à... Jérusalem !

Débarquement en été 46 à Haïfa puis destination définitive.

Nouvel orphelinat, nouvelle vie, école, mais école religieuse. Coupe de cheveux, papillotes, casquette obligatoire, nouvelle langue : l'hébreu et quantité de



consignes religieuses à respecter tout au long de la journée. Et aussi, la guerre à la porte de l'orphelinat.

Et puis, coup de tonnerre dans la vie de cet orphelin : il apprend qu'il a toute une famille en Israël, et surtout, un père à Paris !!! Et du coup, il apprend son âge véritable : Michel a treize ans et demi ! C'est, alors, une longue et difficile attente dans la famille et chez des amis à Tel-Aviv, et enfin, en possession des papiers nécessaires, l'arrivée à Paris, auprès de son père. C'est en février 1952.

Quelles retrouvailles !! Tout le monde parle yiddish, leur langue commune. L'émotion est immense : qui ne voudrait embrasser ce fils retrouvé ?

Après le russe, le polonais, l'hébreu, Michel doit maintenant se mettre au français ! Dans son livre*, Michel raconte le bonheur, et aussi les difficultés qu'il a dû vaincre pour s'intégrer à la vie française. Et bien sûr, avec sa volonté, sa ténacité, il y est parfaitement parvenu.

Le père de Michel, Joseph et sa femme Ala, chantaient à la *Chorale populaire juive de Paris*, et faisaient partie de l'UJRE. Quand Joseph a su qu'il avait retrouvé son fils, qu'il croyait disparu à jamais, et même mort, la nouvelle a fait le tour de tous les amis et des connaissances, et même, m'a-t-on dit, beaucoup se sont mis à espérer retrouver un parent, un ami disparu...

Lisez ce livre authentique et passionnant, ce n'est pas un roman, c'est la vie de Michel et c'est mieux ! ■

* **Michel Sablic**, *Un orphelin dans la seconde guerre mondiale*, Éd. L'Harmattan, coll. Graveurs de Mémoire, Paris, 2012, 250 p., 25 €

Égalité des droits des immigrés

L'ARLÉSIENNE

par **HENRI LEVART**

La corbeille des engagements électoraux non tenus de François Hollande est pleine à ras bord. L'un deux recueille pourtant l'assentiment largement majoritaire de l'opinion publique : le droit de vote aux municipales des immigrés extracommunautaires présents sur le territoire national.

Les renoncements sont constants. Ce droit était pourtant déjà l'une des cent une propositions de François Mitterrand en 1981, resté quatorze ans à l'Elysée sans donner suite. Puis Lionel Jospin, cinq ans Premier ministre, n'a pas levé le petit doigt. L'occasion en est repoussée une nouvelle fois. Des sans-papiers au refus du suffrage universel, manquer à la parole donnée, se renier sont une pratique tenace chez ces gens-là.

Tant d'étrangers sont en France depuis des années. Leurs enfants et petits-enfants sont naturalisés ou français de naissance. Ils seraient donc indignes d'exercer leur devoir de citoyen ? Ils participent pourtant à la vie de la cité, contribuent à forger son destin, travaillent dans l'industrie, le bâtiment, les transports, le commerce, l'agriculture, soignent dans les hôpitaux, enseignent dans les universités et, mais oui, payent leurs impôts. De Marie Curie à Chagall, ils sont l'honneur de notre pays.

Le pouvoir socialiste fait ainsi fi de nos valeurs humanistes, malgré l'appel pressant de la *Ligue des Droits de l'Homme* (LDH), malgré celui du collectif *Votation citoyenne*, initié par le *Front de gauche* auquel le PS avait donné son accord.

Ne serait-ce qu'un double jeu ? Qui faut-il croire ? Harlem Désir qui écrit aux députés de sa formation politique leur demandant d'adopter une loi favorable ou Manuel Valls, « *l'ami des Roms* », dont les propos : « *Est-ce que c'est aujourd'hui une revendication forte dans la société française ? Un élément puissant d'interrogation ? Non !* » sont intolérables.

L'attachement patriotique des étrangers n'est plus à démontrer. Ils ont été des milliers à s'engager lors de la déclaration de guerre en 1939. Ils ont été nombreux à mener le combat antifasciste et à donner leur vie pour notre liberté.

L'UJRE dont l'histoire s'inscrit pleinement dans celle de l'intégration soutient le mot d'ordre si populaire : « *On vit ici, on bosse ici, il faudrait aussi parler des on vote ici* ». Une avancée démocratique permise par le droit du sol, norme intangible de notre République. ■

NDLR Il faudrait aussi parler des travailleurs "au noir"... La *Cgt* mais aussi la LDH étudient les moyens de faire apparaître publiquement la masse de travailleurs vivant en France, souvent depuis une dizaine d'années, voire plus, dans la clandestinité que leur imposent les employeurs qui ne les déclarent pas : dépourvus de bulletins de paye, non connus des impôts, partant nul droit à rester en France, d'où à y voter... **Exemple : la confection. Des ateliers dissimulés, totalement clandestins, exploitent une main-d'œuvre souvent thaïlandaise ou chinoise composée majoritairement de femmes qui travaillent en moyenne onze heures par jour pour un salaire variant de 4,80 € à 6 € de l'heure selon l'employeur, qui fabriquent des vêtements pour des magasins connus : Morgan, Cache cache...** Lors des négociations menées, MM. Valls et Sapin refusent de parler de ces travailleurs invisibles. La future loi du gouvernement ne prévoit rien pour contraindre les employeurs à les déclarer. Pour un travailleur étranger, l'argument ouvrant l'accès à l'égalité des droits devrait donc être, non plus de payer des impôts, mais de vouloir être déclaré, de payer des cotisations, d'avoir ses feuilles de paye... La circulaire du 28 novembre 2012* qui permet nombre de régularisations de salariés volontairement déclarés par l'employeur ne prévoit toujours rien pour contraindre l'employeur à déclarer ses salariés employés "au noir", ce qui constitue une véritable mine d'or pour le patronat. ■

* Circulaire relative aux conditions d'examen des demandes d'admission au séjour déposées par des ressortissants étrangers en situation irrégulière dans le cadre des dispositions du code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile - NOR : INT/K/12/29185/C

TOLÉRANCE ZÉRO

Billet d'HUMEUR

par **JACQUES FRANCK**



La vertu doit être encouragée, mais le délit, le vice, le crime, même la moindre incivilité méritent un châtement exemplaire. Sinon, où irait notre société ?

Par inconscience ou malhonnêteté, les parents d'une enfant de cinq ans avaient omis de payer en temps voulu les frais de cantine de leur gamine. Une telle crapulerie frustrait la communauté et constituait un exemple déplorable. Elle ne pouvait demeurer impunie. *"Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude"*. Son bras séculier, un agent de la Police investi de l'Autorité de l'État, intervint. Dans sa classe et en présence des autres enfants, le sbire s'empara de la fraudeuse. Sous bonne escorte, on la conduisit au commissariat. Je suppose qu'on la plaça en garde à vue... En fait, non. On avait simplement choisi ce lieu comme abri, en l'absence de ses parents.

Vous me croirez si vous voulez : cet "incident" ne se produisit pas sous le règne de Sarkozy. ■

23 janvier 2013

Ilya Ehrenbourg

II. le plus FRANÇAIS des SOVIÉTIQUES

(Suite du n° 299)

par BERNARD FREDERICK

■ ■ ■ Un peu par hasard, Ehrenbourg entame, à cette époque, une carrière de journaliste qui le mènera très loin. Il se fait correspondant du *Birjevyé Vedomosti* (Les Nouvelles de la Bourse) qui paraît à Saint-Petersbourg (devenu Petrograd). Plusieurs fois il se rend sur le front. Naît chez lui une haine de la guerre qui l'accompagnera toute sa vie. En février 1917, l'annonce du renversement du tsar le laisse d'abord incrédule, puis avec des dizaines d'immigrés russes, il se presse à l'ambassade pour obtenir l'autorisation de rentrer à Petrograd. A *La Rotonde*, c'est la fête. La Révolution russe, à laquelle personne au fond ne comprend rien, fait vibrer les cœurs et se remplir les verres. Il avait dix-sept ans et « *l'esprit d'exil* » appartenait à un autre temps. Ilya ne quittait pas la Russie de son plein gré. Il y était contraint par des raisons politiques. Deux ans plus tôt, en 1906, il avait fait au lycée la connaissance de Nikolaï Boukharine qui était de deux ans son aîné : une rencontre qui allait déterminer sa vie. Ehrenbourg, fils d'un brasseur, avait fait l'expérience de la condition ouvrière : en 1905, il s'était passionné pour la révolution, assistant aux meetings. Il inclinait pour les bolchéviks « *romantiques non romantiques* ». Boukharine lui ouvrit le chemin du marxisme. Ilya adhère au Parti social-démocrate de Russie. Il a quinze ans et se trouve en terminale. Il ne passera pas son bac. Il est exclu du lycée pour propagande bolchévique. Deux ans plus tard, en 1908, il est arrêté. Il fait cinq mois de prison. Son père qui n'approuve pas l'engagement de son fils paye une caution. Ehrenbourg est libéré mais expulsé de Moscou. L'*Okhrana*, la police politique du tsar, le surveille de près. Il doit quitter le pays. Le 7 décembre 1908, il est à Paris. Il y restera, pour ce premier séjour, jusqu'en 1917. Ce sont, comme il le dira, ses années d'université. Mais son université se nomme *La Rotonde* ou *La Closerie des Lilas* et tous ces cafés du sud de Paris, non loin de Montparnasse, où se réunissent les émigrés russes. Deux jours après son arrivée, Ilya rencontre Lénine dans l'un de ces bistrots. Il fréquente aussi la bibliothèque de l'avenue des Gobelins, rendez-vous de l'immigration russe. Les années aidant, et tout en restant constamment en contact avec les Russes, Ehrenbourg découvre la poésie, la littérature, la peinture contemporaines et leurs maîtres. Paris est alors un foyer international de la création sous toutes ses formes. Les Français y

côtoient des Espagnols, des Italiens, des Américains, des Russes... Ilya tisse des liens avec Apollinaire, Max Jacob, Blaise Cendrars, Jean Cocteau, Fernand Léger, Vlaminck, Picasso, Juan Gris, Modigliani, Chagall, Diego Rivera, Soutine, Zladkine. Tous ces artistes sont pauvres. Ilya l'est aussi. « *Devenu un habitué de La Rotonde, je pris l'aspect d'un clochard accompli* », écrit-il dans ses Mémoires. Il commence à écrire des poèmes qu'il envoie sans trop y croire à des revues de Saint-Petersbourg. Surprise ! La revue *Severnnye Zori* (Les Aubes du Nord) publie un de ses poèmes. D'autres publications suivront : faibles tirages, peu de ventes, maigres rapports... Mais Ilya Ehrenbourg écrit et écrit encore...

Il a rencontré à Paris les poètes russes parmi les plus grands de l'époque : Konstantin Balmont, Alexeï Tolstoï, Volochine... Ils l'influencent comme l'influencera un temps Francis Jammes, donnant à ses écrits un caractère religieux qui ne durera pas.

En 1910, Ilya épouse Katia. Le 25 mars 1911, naît à Nice leur fille Irina. Le couple se séparera quatre ans plus tard et Ehrenbourg ne retrouvera sa fille qu'en 1923 pour ne plus la quitter à Petrograd. Plusieurs fois il se rend sur le front. Naît chez lui une haine de la guerre qui l'accompagnera toute sa vie. En février 1917, l'annonce du renversement du tsar le laisse d'abord incrédule, puis avec des dizaines d'immigrés russes, il se presse à l'ambassade pour obtenir l'autorisation de rentrer à Petrograd. A *La Rotonde*, c'est la fête. La Révolution russe, à laquelle personne au fond ne comprend rien, fait vibrer les cœurs et se remplir les verres.

Le 5 juillet, Ehrenbourg est à Petrograd où règne la plus grande confusion : le 3, le gouvernement provisoire a fait tirer sur une manifestation ouvrière ; les locaux de la *Pravda* sont saccagés ; le 11, Lénine est contraint de fuir en Finlande. L'attitude du jeune intellectuel marqué par son séjour de neuf ans à Paris, sera très ambiguë tant face à une révolution qu'il ne comprend pas toujours qu'à l'égard des mouvements littéraires emportés par la volonté de « *faire du passé table rase* ». Ses ren-

contres avec Pasternak ou Maïakovski vont le marquer, mais il n'adhère à aucune école. Pris par la nostalgie de Paris, il prétexte l'écriture d'un roman pour demander son passeport pour la France. Boukharine l'appuie.

Ilya retrouve un Paris changé. Et lui-même n'est plus le jeune homme qu'il était avant-guerre. Sa nouvelle épouse, Liouba, l'accompagne. Ils descendent à l'Hôtel de Nice, boulevard du Montparnasse. S'il retrouve ses plus proches amis, Picasso, Diego Rivera, Fernand Léger, Zadkine, il est boudé par les Russes qu'effraye son passeport soviétique. Il inquiète aussi la police. Le couple est expulsé en mai 1921.

Ils ne se réinstallent à Paris qu'en 1924. Entretemps, Ehrenbourg a séjourné en Belgique – où il a achevé son premier grand roman *Julio Jurenito*, sorte de prémonition

sur l'arrivée du fascisme –, puis en Allemagne avant de rentrer à Moscou en 1923. Lénine meurt le 21 janvier 1924. A l'automne, le couple et Irina qui vit maintenant avec son père, se réinstallent à Paris. Ils ne le quitteront que pour de brefs séjours en Europe et en URSS.

Les temps ont changé. C'est maintenant au *Dôme* qu'on se rencontre, *La Rotonde* étant laissée aux touristes. Ilya fait de nouvelles connaissances parmi lesquelles Henri Barbusse qui dirige la revue *Clarté* à laquelle Ilya donnera quelques articles. Mais à l'effervescence des années vingt succède bientôt la menace fasciste des années trente. Dès lors, l'écrivain soviétique va s'engager pour la Culture contre la barbarie et à travers la Culture, pour la lutte antifasciste.

Il joue un rôle prédominant dans l'organisation du *Congrès international des écrivains pour la défense de la Culture* qui se réunit du 21 au 25 juin 1935 à la Mutualité. On y trouve toutes les mouvances de la gauche internationale et tous les courants des arts et de la littérature. Le congrès a un énorme retentissement. Un second congrès est convoqué. Il se tiendra d'abord à Valence et à Madrid et se conclura à Paris, au théâtre de la Porte Saint-Martin les 16 et 17 juillet. Cependant, en juillet 1936, alors qu'Ehrenbourg ne dissi-

mule pas sa joie devant le *Front populaire* en France, la guerre civile éclate en Espagne. Ehrenbourg qui est devenu depuis quelques temps correspondant officiel des *Izvestia* en France, rejoint l'Espagne où il visitera tous les fronts jusqu'à la fin, en journaliste comme en militant antifasciste.

En 1938, il dénonce avec férocity les accords de Munich. Pour lui, la France est en train de capituler. De nouveau une menace d'expulsion pèse sur lui et c'est grâce à Georges Mandel qu'Ehrenbourg peut demeurer en France. Et c'est encore grâce à lui qu'il ne sera pas expulsé en mai 1940.

Avec la signature du pacte de non-agression entre Staline et Hitler, Ilya est vu comme le citoyen, si ce n'est l'agent, d'une puissance ennemie. Mais sa réputation et ses relations avec des intellectuels de toutes tendances ont raison des rumeurs et des attaques de la presse d'extrême droite.

Ilya Ehrenbourg assiste ainsi, dans la capitale, à l'effondrement de la France et à la trahison qui y a conduit. Ce sera le thème d'un de ses romans les plus connus, « *La chute de Paris* » qu'il publiera à Moscou en 1942. ■

Biographie

Ewa Bérard, *La Vie tumultueuse d'Ilya Ehrenbourg - Juif, Russe et Soviétique*, Ramsay, Paris, 1991

Lily Marcoux, *Ilya Ehrenbourg*, Plon, Paris, 1992

Dominique Vidal, *Réhabilitation, Une biographie d'Ilya Ehrenbourg*, paru dans *Le Monde diplomatique*, numéro d'octobre 1996

Bibliographie (extraits)

- *La Chute de Paris*, 1942.
- *La Tempête*, 1947.
- *Le Dégel*, 1954.
- *Lazik le tumultueux*, Éd. J-C. Lattès, Coll. Judaïques, une bibliothèque juive, Paris, 1981, 260 p.
- *Le livre noir*, textes et témoignages recueillis par Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman, Éd. Solin/Actes Sud, Paris, 1995, 1330 p.

En bref

Twitter

Le Tribunal de grande instance de Paris a ordonné à *Twitter* de communiquer les données permettant d'identifier les auteurs de *tweets* antisémites afin de mettre un terme à ces messages sur le réseau social américain.

La justice a donné quinze jours à la plateforme de *microblogging* pour communiquer ces informations sur les auteurs de ces messages "*manifestement illicites*". ■

LA MATERNITÉ SUISSE D'ELNE - BERCEAU D'UNE NOUVELLE HUMANITÉ -

par **PIERRE OUTTERYCK***

Juin 2004. Me voici à Elne**. Responsable du *Secours populaire français*, je rencontre Nicolas Garcia, le maire d'Elne et son équipe. La veille, j'ai parcouru les alentours de cette petite commune peuplée de maraîchers et de fruitiers. Au bord d'une départementale, le château d'En Bardou, ce manoir construit au début du XX^e siècle par un architecte danois. Un bâtiment central éclairé par un énorme puits de lumière, deux ailes, un vaste terrain planté de vignes, pêcheurs et cerisiers.

Mars-avril 1939. 600 000 Espagnols, femmes, enfants, vieillards, soldats passent la frontière, épouvantés par la soldatesque franquiste qui les poursuit. Depuis l'automne 1938, le gouvernement et les autorités françaises savaient l'Espagne Républicaine vaincue par le coup d'État de Franco. Tout le monde s'attendait à une catastrophe humanitaire : rien n'a été préparé... Au contraire, la bourgeoisie française, la presse conservatrice et bien-pensante, le gouvernement radical socialiste de Daladier vont enfermer ces réfugiés dans de véritables camps de concentration, à Rivesaltes, Argelès et Saint-Cyprien... Argelès et Saint-Cyprien, une bande de sable longeant la mer ; des barbelés enferment ces camps, des gendarmes montent la garde ; aucune tente, aucun baraquement, rien pour se protéger de la tramontane ou du vent de mer ; les réfugiés font des trous dans le sable pour tenter de se protéger...

Infirmière suisse, Elisabeth Eidenbenz a été profondément marquée par la guerre d'Espagne ; elle vient de passer trois ans aux côtés des civils républicains : ces camps la glacent d'horreur ! De nombreuses femmes sont jeunes, des dizaines sont enceintes. La mortalité infantile frôle les 100 %. Elisabeth Eidenbenz, soutenue par le *Comité Français de Secours aux Enfants* et la *Croix-rouge suisse*, décide de louer le manoir d'En Bardou et d'en faire une maternité. En cet automne 1939, les négociations avec les autorités préfectorales sont difficiles mais elle obtient le droit de faire sortir des femmes des camps, leur permettant d'accoucher dignement.

Le 22 juin 1940, Pétain signe un armistice ignominieux. Le 10 juillet, il est nommé chef de l'État. Quelques semaines plus tard, il signe les décrets discriminant les juifs et les tziganes, décrets qu'il annote pour les renforcer.

En novembre 1942, les forces allemandes pénètrent dans la zone Sud et l'occupent. Pendant quatre ans, Elisabeth Eidenbenz et son équipe maintiennent la maternité d'Elne. Elisabeth parcourt les camps où sont enfermés des républicains espagnols et surtout des juifs. Elle discute, argumente pour permettre à des femmes de venir accoucher au manoir d'En Bardou. Elle doit négocier avec la Préfecture et les services municipaux d'Elne. Elle doit trouver du lait pour les enfants, de la nourriture pour son équipe et les mamans accueillies. Elle doit éviter les pressions de la *Croix-Rouge suisse* qui ne voit pas toujours d'un bon œil l'existence de ce havre. Toujours aux aguets, en contact avec la Résistance, elle doit prévenir les mamans lors des visites de la police française ou des autorités allemandes. Grâce à ces actions tenaces, cette activité inébranlable, près de 600 femmes espagnoles, juives, tziganes, pourchassées parce que résistantes, vont pouvoir mettre au monde leurs enfants.

Au premier étage, salles de repos et de travail... Un escalier étroit mène au second : des dizaines de berceaux profitent de la lumière et du soleil qui traverse l'énorme dôme de verre... Parfois, des papas sont cachés dans des fermes proches. Toujours et toujours, il faut veiller à la sécurité de ces femmes et des nourrissons. Chaque naissance est répertoriée sur l'état-civil de la commune : la plupart des noms sont faux. Rusée, Elisabeth Eidenbenz n'indiquera pas les noms exacts des femmes déjà répertoriés sur les registres de Rivesaltes. La maternité suisse d'Elne fermera en avril 44 : une partie des nourrissons sera confiée à la pouponnière de Banyuls. Des mamans et leurs bébés trouveront refuge en Lozère.

Elisabeth part alors pour Vienne, en Autriche, porter aide aux populations bombardées par les forteresses volantes anglo-américaines.

Pendant plus de quarante ans, cette merveilleuse

histoire est tombée dans l'oubli le plus total. Grâce au nouveau propriétaire du domaine et au jeune maire d'Elne, Nicolas Garcia, elle ressuscite. Elisabeth Eidenbenz a été nommée « *Juste parmi les Nations* » ; elle est décédée en mai 2011. Elle avait retrouvé avec une très grande émotion le lieu de son engagement. Plusieurs manifestations et expositions accueillent les visiteurs. Un indispensable travail de mémoire est en cours. Entre autre pour collecter noms et souvenirs des enfants nés durant cette apocalypse ; plus de 150 sur les 600 ont été retrouvés. Le lieu vient d'être réhabilité : il sera réouvert au printemps.

Passants, voyageurs, faites une halte à Elne. C'est un des lieux où souffle un coin bleu d'Humanité. ■

* Professeur agrégé d'histoire et de géographie, président du Conseil Scientifique de la Maternité Suisse d'Elne, a publié : *Martha Desrumaux, une Femme du Nord, Ouvrière, Syndicaliste, Déportée, Féministe* (Éd. Le geai bleu) et *Hélène & Alain Stern, les Métallos et l'anticipation sociale* (Cgt)

** **NDLR** La Maternité suisse d'Elne était située au château d'En Bardou, un peu à l'extérieur d'Elne, dans les Pyrénées-Orientales. À lire de **Tristan Castanier i Palau**, *"Femmes en exil, mères des camps"*, Éd. Trabucaire, 198p., 28€



Elisabeth Eidenbenz, engagée pendant la guerre d'Espagne dans l'aide humanitaire (*Ayuda suiza*), poursuit en France, après la *Retirada*, son action en direction des mères et des enfants réfugiés.



L'UJRE sera présente et vous appelle à participer largement à la cérémonie en mémoire de

MARCEL RAJMAN

Dimanche 17 février 2013 à 11 heures

au square Marcel Rajman

15 rue Merlin Paris 11^e

LES MÉTALLOS ET L'ANTICIPATION SOCIALE

Un livre de **PIERRE OUTTERYCK** lu par **PATRICK KAMENKA**



Dans son livre « *Les Métallos et l'anticipation sociale* », Pierre Outteryck trace les portraits croisés d'Hélène et d'Alain Stern, illustrant la vie riche de deux militants qui ont traversé l'histoire des luttes sociales de notre pays pendant plus d'un demi-siècle.

Leur engagement syndical et politique, dès leur plus jeune âge, ne se démentira pas tout au long de ces années qui leur permettront de travailler et de militer aux côtés de Benoît Frachon, Georges Séguy, Henri Krasucki et bien d'autres et non des moindres comme Ambroise Croizat pour Alain, tandis qu'Hélène sera la secrétaire de Jacques Duclos mais aussi d'Étienne Fajon.

Alain est un enfant de "36" tout comme Hélène. Il a fait ses « classes » lors des manifestations parisiennes où il découvre les défilés populaires sur les épaules de son père, non loin d'ailleurs du quartier où habitaient Hélène et les siens.

Le père d'Alain, Ahiam, est né en Palestine d'une famille originaire de Bessarabie. Après des études au Lycée français du Caire, les Stern optent pour Paris où Ahiam rencontre Marie-Louise avec qui il se marie.

Ahiam, juif athée, s'inscrit au Parti communiste. Mais le ciel s'assombrit avec la montée du nazisme et l'occupation de la France. Les parents d'Hélène, Rywka et Hersch Sztulman, originaires de Pologne, sont arrêtés en juin 1941. Déportés, ils ne reviendront jamais. Hélène et son frère Nathan sont soustraits à la déportation par des policiers, certainement résistants, au commissariat du 11^e arrondissement où ils avaient été conduits. Ils se retrouvent après quelques tribulations dans un foyer de l'UJRE, au Manoir De-nouvel à Andrésy. « *Hélène garde un souvenir de ce lieu, pour elle, enchanteur* », souligne l'ouvrage qui rappelle : « *...l'UJRE avait transformé cette vaste demeure en un home pour accueillir des dizaines d'enfants (près de 200) garçons et filles, issus de familles juives... Pour la plupart, leurs parents avaient été exterminés lors de la Shoah* ».

Dans cette maison dirigée par Pierre et Zette Lunet, Hélène suit à quatorze ans une formation de secrétaire commerciale. Elle adhère à l'Union de la Jeunesse Républicaine de France (UJRF).

Alain pour sa part a été envoyé dès le début de la guerre dans le Limousin à Mont-Cocu où il obtiendra son Certificat d'études.

Tout comme Hélène, à treize ans, il prend sa carte à la JC, stimulé par les actions des maquisards. Mais Ahiam est arrêté à Paris pendant la rafle du Vél' d'Hiv. Conduit à Drancy, il échappe de peu à la déportation car il est marié à une Française catholique.

A la fin de la guerre, les Stern habitent Belleville, le quartier populaire où vivent de nombreuses familles juives, comme celles d'Henri Krasucki et Henri Malberg. Alain devient ajusteur. En 1951, Hélène et Alain, chacun avec son organisation, participent au *Festival mondial de la Jeunesse* à Berlin où Alain fêtera son 20^e anniversaire.

Après son service militaire, il sera embauché en 1953 dans une fabrique de camions. La métallurgie sera désormais au cœur de l'activité professionnelle et syndicale d'Alain. Cette même année, Alain et Hélène se rencontrent en faisant du camping en Normandie et se marient. Bientôt, Hélène attend son premier enfant et accouche à la fameuse clinique des Bluets, l'une des conquêtes des Métallos où l'on pratique les accouchements sans douleur, une méthode révolutionnaire inventée en URSS.

Peu à peu, Alain s'investit dans l'action militante au sein de la *Fédération de la métallurgie*, à Nanterre pour commencer,

au moment où éclate la guerre d'Algérie. Alain parcourra la France en militant. Il sera responsable syndical des Renault et devra coordonner les syndicats dans les usines qui comptent des dizaines de milliers de salariés.

Hélène, très engagée dans l'*Union des Femmes Françaises* dans le 12^e, sera appelée à travailler avec Jacques Duclos au siège du *Pcf*.

En 1980, Alain est sollicité par Henri Krasucki pour une nouvelle étape de sa vie militante : l'action internationale.

Il ira à Moscou pour « *organiser les syndicats sur les cinq continents* ».

Hélène l'aidera en travaillant à ses côtés au sein de la *Fédération internationale des Métaux*.

Ils vivront à Moscou la chute de l'URSS, avant d'aller à la *Fédération syndicale mondiale* (FSM) à Prague.

Interrogés par Pierre Outteryck, professeur agrégé d'histoire, Hélène et Alain résument en quelques phrases leur vie militante :

"Pourquoi avons-nous fait, pourquoi faisons-nous tout cela...? Nous savons que ce monde peut se transformer. L'émancipation des travailleurs est une idée toujours jeune..." ■

* **Pierre Outteryck**, *Hélène et Alain Stern, Les Métallos et l'anticipation sociale*, édité avec le concours de l'IHS Métallurgie Cgt, la *Fédération des Travailleurs de la Métallurgie* (FTM) et l'*Union Fraternelle des Métallurgistes*.

CHRONIQUE DE LAURA LAUFER



DANS LA BRUME

de **SERGUEÏ LOZNITSA** avec Vladimir Svirskiy, Vladislav Abashin, Sergueï Kolesov
(sortie prévue le 30 janvier)

Ce deuxième long métrage de Sergueï Loznitsa s'inspire du roman « V tumané » de Vassil Bykov. Le récit montre Souchénia, un homme paisible, échapper à une pendaison. Il a été libéré par les nazis pour servir d'appât aux résistants lesquels décident de le supprimer. Dans une forêt de Biélorussie, Voïtik et Bourov s'apprêtent donc à le liquider. Tuera, ne tuera pas ? Tel est le dilemme.

Bourov va douter de la culpabilité du prisonnier et Voïtik veut tuer sans aucune réflexion, ni aucun scrupule.

Le film n'échappe ni à l'angélisme, ni à une charge peu nuancée : Souchénia, l'innocent est montré comme un saint, alors que Voïtik, homme lâche et vil, pur produit du système soviétique est criminel par essence. Entre ces deux pôles, Bourov l'indécis.

Dichotomie morale, enchaînement des circonstances fortuites, quiproquo inextricable... Alternant développement du récit immédiat et flash-back, ce film devient vite indigeste.

Privilégiant une image, trop naturaliste à mon goût, plutôt que les dialogues, Sergueï Loznitsa a supprimé toute musique. Il a travaillé avec l'opérateur photo Oleg Mutu, celui-là même des films du Roumain Cristian Mungiu (*Au-delà des collines*).

Dans la brume, présenté au dernier Festival de Cannes pour la compétition officielle, a obtenu le Prix de la critique internationale. Le public jugera à son tour, ce film pesant et trop long, plus prétentieux qu'ambitieux et dont la vision mécanique prétend que triomphe et prolifère le mal, au détriment du bien, par une sorte de sélection naturelle et perverse. ■

ANTIVIRAL

de **BRANDON CRONENBERG** avec Caleb Landry Jones, Sarah Gadon
(sortie prévue le 13 février)

Voici un autre film sélectionné à Cannes dans la catégorie *Un certain regard*. Brandon Cronenberg espère marcher sur les pas de son père avec ce film sur la contamination des corps par la machine. Hélas, nous sommes loin de la qualité des films du papa, David Cronenberg ! Cette fiction prétentieuse, où le personnage principal s'injecte à répétition le virus de la maladie qui a tué son idole, la star Hannah Geist, provoque un ennui mortel. *Antiviral* prétend faire la critique du *star system* mais n'est qu'un mauvais film de vampires. Si vous ajoutez que Brandon n'a absolument aucun sens de l'humour qu'on peut parfois trouver dans le genre, il ne vous reste qu'à fuir ! ■

L'ESCLAVE LIBRE

de **RAOUL WALSH** avec Clark Gable, Yvonne de Carlo et Sydney Poitier
(depuis le 15 janvier)



Esperons que ce film qu'on peut voir à la Filmothèque du Quartier latin, atteindra aussi les salles de province. Le récit se situe à la veille de la Guerre de Sécession : Amantha (Y. de Carlo), fille d'un grand planteur du Kentucky, apprend à la mort de son père que sa mère était une esclave noire, ce qui fait d'elle une esclave. Vendue aux enchères à la Nouvelle Orléans, elle est acquise par Hamish Bond (Clark Gable), un riche planteur dont la propriété est gérée par un esclave élevé comme son fils, Ra Ru (S. Poitier). Ce film, éclipsé par le célèbre et sudiste *Autant en emporte le vent*, adopte un point de vue totalement opposé montrant que l'accès aux droits égaux ne sera possible que par l'émancipation de tous les hommes. Ce film tout autant romanesque que profond, prouve une fois de plus que Raoul Walsh dirige à merveille des acteurs formidables et maîtrise à la perfection l'art du récit. Voyez la séquence de l'orage dans le patio : voilà ce qu'est la Poésie et voilà ce qu'est le Cinéma ! Magnifique. ■ [Première sortie en 1957]

HISTOIRE - MÉMOIRE

IV. HOLLYWOOD ET MACCARTHYSME : L'HALLALI

(Suite du n° 302)

... Le 21 mars 1947, le Président Truman, dans sa lutte contre le communisme, lance un décret qui impose de vérifier la loyauté de tous les fonctionnaires fédéraux. Chaque ministre instaure une commission de contrôle de la loyauté. La procédure peut être déclenchée par simple dénonciation. L'employé a le droit d'être entendu et assisté d'un conseil mais ne peut connaître le nom de son accusateur. La commission recommande le licenciement pur et simple s'il existe de « *bonnes raisons pour croire que la personne concernée est déloyale envers le gouvernement des Etats-Unis* ». Les chefs d'accusation retenus sont « *le sabotage, l'espionnage, la trahison, l'intention de renverser le gouvernement par la violence, servir les intérêts d'un autre gouvernement ou être affilié à un groupe désigné par le ministre de la Justice comme totalitaire, fasciste, communiste ou subversif* ». Les commissions reçoivent l'aide du FBI.

La liste des organisations subversives est publiée par le ministère de la Justice. John Parnell Thomas, représentant républicain du New Jersey et nouveau président de la Commission des activités antiaméricaines (HUAC), débarque à Los

Angeles avec toute son équipe composée de quatre démocrates et de cinq républicains dont le jeune Richard Nixon. L'HUAC auditionne d'abord des témoins amis, tous membres de l'Alliance du cinéma pour la préservation des idéaux américains (*Motion Picture Alliance for the Preservation of American Ideals*, la M.P.A.) dont Robert Taylor, Ginger Rogers, Adolphe Menjou, Gary Cooper, Ronald Reagan, les producteurs Jack L. Warner, Louis B. Mayer, les réalisateurs Walt Disney, Sam Wood et Leo Mac Carey. Le 24 octobre, Walt Disney dénonce trois de ses anciens collaborateurs : Herbert K. Sorrell, David Hilberman et William Pomerance comme sympathisants communistes.

Il faut maintenant établir les listes noires et appeler à la délation. Réunis à l'hôtel Waldorf Astoria de New York, les producteurs des plus grands studios adoptent dès novembre la Déclaration Waldorf : « (...) *aucun communiste ou subversif ne sera employé sciemment à Hollywood... Nous invitons les associations d'artistes d'Hollywood à collaborer pour éliminer tout élément subversif. Les personnalités communistes, nous les renverrons, sur le champ, sans indemnité et irrévocable-*

ment, et notamment les Dix, jusqu'à ce qu'elles soient acquittées ou acceptent de coopérer avec la justice, déclarant sous la foi du serment qu'elles ne sont pas communistes ». La première "liste noire" est ainsi établie par les plus grands dirigeants des studios hollywoodiens. Presque tous sont d'origine juive et pauvre : le patron de la Columbia, Harry Cohn, fils d'un modeste tailleur, Joseph Cohen, Jack L. Warner et Jacob Warner, créateur avec ses frères de la Warner, Joseph Schenck directeur de la Fox, Sam Goldwyn né Schmuël Gelbfisz et Louis B. Mayer, deux créateurs de la firme au lion rugissant, la M.G.M.

Louis B. Mayer prétend ne plus connaître le nom de son village de Russie et préfère choisir sa date de naissance, le 4 juillet, fête nationale des États-Unis. Tous ces hommes ont autrefois connu les persécutions et fui les pogroms mais, plongés dans le rêve américain de la réussite, ils nient leur passé et font silence sur le grand frère de la croisade antirouge : l'antisémitisme. ■■■ (à suivre)

Source : Thomas Wieder, *Les sorcières de Hollywood. Chasse aux rouges et listes noires* (Réédition Ramsay – Poche cinéma, Paris, 2008, 248p., 8€

U.S.A. - Hollywood

par LAURA LAUFER



de YONATHAN LEVY
- sortie le
24 février -

À NE PAS
MANQUER !

Irma Miko naît en 1914 à Czeronowitz dans l'Empire Austro-Hongrois. Promise à une brillante carrière de pianiste concertiste, elle décide néanmoins de rallier la cause communiste et devient, à 18 ans, militante clandestine à Bucarest. En 1939, lorsque la guerre éclate, Irma est à Paris. Elle, la juive, rejoint alors la Résistance des étrangers où lui est confiée une mission des plus périlleuses : enrôler des soldats de la *Wehrmacht* dans la Résistance... Plus de soixante ans après ces faits, Irma, accompagnée de son fils André, entreprend un voyage intime à travers l'Europe à la recherche de ce passé dont elle est le dernier témoin.

Ce documentaire primé au Festival européen 2010 du meilleur film indépendant va être projeté au cinéma le Balzac de Paris, deux dimanches de suite, fin février. Et si le public vient nombreux à ces deux projections, d'autres seront programmées les dimanches suivants ! C'est tout le bien que lui souhaite la *PNM*, car ce film porte un éclairage rare sur la vie d'une résistante roumaine de la M.O.I., en particulier sur le périlleux "travail allemand" que pratiquèrent nombre de résistants de l'UJRE... ■

Dimanches 24 Février et 3 Mars 2013 à 11h.
au Cinéma le Balzac, 1 rue Balzac, 75008 Paris
<http://www.facebook.com/daskindthemovie>

HISTOIRE

70^E ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE SOVIÉTIQUE DE STALINGRAD

- 2 FÉVRIER 1943 -

par ANNIE LACROIX-RIZ

Stalingrad, 2 février 1943. Le général von Paulus signe la capitulation de l'armée allemande auprès du Haut Commandement Soviétique. Début du reflux de l'armée allemande sur le front de l'Est. L'Union soviétique lance sa grande offensive vers l'Ouest pour écraser l'Allemagne nazie... Pour célébrer le 70^e anniversaire de ce tournant décisif qui redonna l'espoir aux peuples en guerre, la PNM a donné la parole à Annie Lacroix-Riz, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Paris VII-Denis Diderot, à Max Weinstein, ancien résistant de l'Union de la Jeunesse Juive et à l'un de nos lecteurs...

La capitulation de l'armée de von Paulus à Stalingrad, le 2 février 1943, marqua, pour l'opinion publique mondiale, un tournant militaire décisif, mais qui ne fut pas le premier. Cette victoire trouve son origine dans les préparatifs de l'URSS à la guerre allemande jugée inévitable : le dernier attaché militaire français en URSS, Palasse, les estima à leur juste valeur. Contre son ministère (de la Guerre), acharné à faire barrage aux alliances franco-soviétique et tripartite (Moscou, Paris, Londres) qui eussent contraint le Reich à une guerre sur deux fronts, cet observateur de l'économie de guerre soviétique, de l'Armée rouge et de l'état d'esprit de la population affirma dès 1938 que l'URSS, dotée d'« une confiance inébranlable dans sa force défensive », infligerait une sévère défaite à tout agresseur. Les revers japonais dans les affrontements à la frontière URSS-Chine-Corée en 1938-1939 (où Joukov se fit déjà remarquer) confirmèrent Palasse dans son avis : ils expliquent que Tokyo ait prudemment signé à Moscou le 13 avril 1941 le « pacte de neutralité » qui épargna à l'URSS la guerre sur deux fronts.

Après l'attaque allemande du 22 juin 1941, le premier tournant militaire de la guerre fut la mort immédiate du *Blitzkrieg**. Le général Paul Doyen, délégué de Vichy à la commission d'armistice, l'annonça ainsi à Pétain le 16 juillet 1941 : « Si le III^e Reich remporte en Russie des succès stratégiques certains, le tour pris par les opérations ne répond pas néanmoins à l'idée que s'étaient faite ses dirigeants. Ceux-ci n'avaient pas prévu une résistance aussi farouche du soldat russe, un fanatisme aussi passionné de la population, une guérilla aussi épuisante sur les arrières, des pertes aussi sérieuses, un vide aussi complet devant l'invasisseur, des difficultés aussi considérables de ravitaillement et de communications. Sans souci de sa nourriture de demain, le Russe incendie au lance-flammes ses récoltes, fait sauter ses villages, détruit son matériel roulant, sabote ses exploitations ». Ce général vichyste jugea la guerre allemande si gravement compromise qu'il prôna ce jour-là la transition de la France du tuteur allemand (jugé encore nécessaire) au tuteur américain, puisque, écrivit-il, « quoi qu'il arrive, le monde devra, dans les prochaines décades, se soumettre à la volonté des États-Unis. » Le Vatican, meilleure agence de renseignement du monde, s'alarma début septembre 1941 des difficultés « des Allemands » et d'une issue « telle que Staline serait appelé à organiser la paix de concert avec Churchill et Roosevelt ».

Le second tournant militaire de la guerre fut l'arrêt de la Wehrmacht devant Moscou, en novembre-décembre 1941, qui consacra la capacité politique et militaire de l'URSS, symbolisée par Staline et Joukov. Les États-Unis n'étaient pas

encore officiellement entrés en guerre. Le Reich mena contre l'URSS une guerre d'extermination, inexpiable, jusqu'à sa retraite générale à l'Est, mais l'Armée rouge se montra capable de faire échouer les offensives de la Wehrmacht, en particulier celle de l'été 1942 qui prétendait gagner le pétrole caucasien. Les historiens militaires sérieux, anglo-américains notamment, jamais traduits et donc ignorés en France, travaillent plus que jamais aujourd'hui sur ce qui a conduit à la victoire soviétique, au terme de l'affrontement commencé en juillet 1942, entre « deux armées de plus d'un million d'hommes ».



STALINGRAD. Bataille de rues

Contre la Wehrmacht, l'Armée rouge gagna cette « bataille acharnée », suivie au jour le jour par les peuples de l'Europe occupée et du monde, qui « dépassa en violence toutes celles de la Première Guerre mondiale, pour chaque maison, chaque château-d'eau, chaque cave, chaque morceau de ruine ». Cette victoire qui, a écrit l'historien britannique John Erickson, « mit l'URSS sur la voie de la puissance mondiale », comme celle « de Poltava en 1709 contre la Suède avait transformé la Russie en puissance européenne ».

La victoire soviétique de Stalingrad, troisième tournant militaire soviétique, fut comprise par les populations comme le tournant de la guerre, si flagrant que la propagande nazie ne parvint plus à le dissimuler.

L'événement posa surtout directement la question de l'après-guerre, préparé par les États-Unis enrichis par le conflit, contre l'URSS dont les pertes furent considérables jusqu'au 8 mai 1945.

La statistique générale des morts de la Deuxième Guerre mondiale témoigne de sa contribution à l'effort militaire général et de la part qu'elle représenta dans les souffrances de cette guerre d'attrition : de 26 à 28 millions de morts soviétiques (les chiffres ne cessent d'être réévalués) sur environ 50, dont plus de la moitié de ci-

vils. Il y eut moins de 300 000 morts américains, tous militaires, sur les fronts japonais et européen.



STALINGRAD. Ruines de l'immeuble transformé en forteresse sous le commandement de Yakov Pavlov

Ce n'est pas faire injure à l'histoire que de noter que les États-Unis, riches et puissants, maîtres des lendemains de guerre, ne purent vaincre l'Allemagne et gagner la paix que parce que l'URSS avait infligé une défaite écrasante à la Wehrmacht. Ce n'est pas « le général Hiver » qui l'avait vaincue, lui qui n'avait pas empêché la *Reichswehr* de rester en 1917-1918 victorieuse à l'Est.

La France a confirmé la russophobie, obsessionnelle depuis 1917, qui lui a valu, entre autres, la Débâcle de mai-juin 1940,

en omettant d'honorer la Russie lors du 60^e anniversaire du débarquement en Normandie du 6 juin 1944. Le thème du sauvetage américain de « l'Europe » s'est imposé au fil des années de célébration dudit débarquement. Les plus vieux d'entre nous savent, même quand ils ne sont pas historiens, que Stalingrad a donné aux peuples l'espoir de sortir de la barbarie hitlérienne. À compter de cette victoire, « l'espoir changea de camp, le combat changea d'âme. »** Ce n'est qu'en raison d'un matraquage idéologique obsédant que les jeunes générations l'ignorent. ■ * *Blitz Krieg* : Guerre éclair

** Victor Hugo, *Les Châtiments*

Les conseils de l'auteur

Geoffrey Roberts, *Stalin's Wars : From World War to Cold War, 1939-1953*, Ed. New Haven & London: Yale University Press, 2006 (à paraître sous peu en français) - *Stalin's general : the life of Georgy Zhukov*, Ed. London, Icon Books, 2012

Alexander Werth, *La Russie en guerre*, Cet ouvrage fondamental de 1964 (Ed. Stock) vient d'être réédité (Paris, Ed. Taillandier, coll. Texto, 2011, 2 vol.)

NDLR Maréchal G. Joukov, *Mémoires*, 2 tomes, Paris, Fayard, coll. *Les grandes études contemporaines*, 1970



STALINGRAD - « La bataille du XX^e siècle ! » Une bataille de titans qui a fait près de deux millions de morts pendant qu'ont duré les combats qui se sont déroulés du 23 août 1942 au 2 février 1943.* Alors que l'armée allemande déferlait sur le sud de l'URSS, arrivant sur les rives de la Volga, assurée, selon ses chefs et Hitler, de remporter là une victoire facile, elle se heurta à la résistance farouche de l'Armée rouge soutenue héroïquement par la population de la région, et en particulier par celle de la ville qui donna son nom à cette confrontation gigantesque. L'Armée rouge a contenu, stoppé et vaincu la déferlante nazie, au prix d'un effort humain sans précédent. Ce furent le tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale et les prémices de la défaite de la bête hitlérienne. La victoire de l'Armée rouge à Stalingrad a marqué le début du changement de physionomie de la guerre, encouragé les peuples à soutenir les efforts de guerre, y compris en participant activement, selon les possibilités locales et nationales, aux combats libérateurs. La France ne fut pas en reste, avec les luttes menées par les divers mouvements de Résistance qui s'étaient formés dans le pays et furent d'un renfort déterminant aux troupes de l'Armée de Libération organisée à Londres par le général De Gaulle. Les militants clandestins de l'UJRE, de l'UJJ et de l'Union des Femmes Juives, dans cette région lyonnaise où, tout jeune garçon de seize ans, j'étais engagé dans l'UJJ, même s'ils ne se rendaient pas compte exactement à ce moment de l'ampleur de cette bataille et des sacrifices consentis, furent persuadés qu'il s'agissait d'une étape décisive vers la victoire finale contre le nazisme et ses alliés, ce que la suite des événements démontra. Si cette victoire a marqué le tournant de ce terrible drame mondial, il n'en reste pas moins que les troupes allemandes de l'arrière ont poursuivi et intensifié, en particulier en Europe occidentale et centrale, leurs actions criminelles contre les populations juives ou tziganes qu'ils avaient vouées à l'extermination, ainsi que la chasse aux résistants, aidés en cela en France par la Milice. N'oublions pas l'apport décisif de la jeune Union Soviétique de l'époque pour la liberté du monde. ■

Max Weinstein, Président d'honneur de *Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I.*

* **Pertes Soviétiques** : 478 741 morts ou disparus, 650 878 blessés et malades, 40 000 morts civils, 4 341 réservoirs, 15 728 pièces d'artillerie, 2 769 avions de combat. **Pertes Allemandes** : 750 000 tués ou blessés, 91 000 capturés, 900 avions, 2741 bombardiers, 1 500 chars, 6 000 pièces d'artillerie

STALINGRAD - J'avais onze ans. Nous habitons à Belleville dans un immeuble où vivaient plusieurs familles juives. En ce début 43, ça allait mal et même très mal, la grande rafle du Vél d'Hiv avait eu lieu, suivie de beaucoup d'autres. Nous avions jusque-là été protégés par un employé de la Préfecture de police qui nous avertissait des rafles qui auraient lieu les jours suivants. Mais j'avais déjà perdu un oncle, une tante et leur petite fille de six ans, ma cousine, adorable, à laquelle je pense toujours avec des larmes aux yeux. Nous n'avions aucun espoir que cela change un jour. La victoire de Stalingrad, inattendue, a créé une émotion inimaginable aujourd'hui. Nous avons organisé une petite fête le soir même avec les moyens du bord, à laquelle assistaient les familles juives de l'immeuble. Un monsieur a dit : « La guerre n'est pas terminée, elle peut durer encore plusieurs années, mais maintenant on a de l'espoir ». Cette phrase, qui résume parfaitement ce que nous ressentions à l'époque, est toujours restée gravée dans ma mémoire. ■ **JA**, né en 1932